



À les voir ainsi, on pressent que cette maternité n'a pas été vraiment désirée. On serait même tenté de penser que la perspective d'une bouche de plus à nourrir est, pour ce couple, l'annonce d'un malheur supplémentaire.

Le décor est modeste. Un lit étroit, sur lequel est jetée une couverture d'un rose fané, est bordé par un léger rideau qui sert probablement à isoler dans ce qui est sans doute une sorte d'alcôve aménagée dans la seule et unique pièce occupée par le couple. Les corps, eux aussi d'une grande pâleur, livides mêmes, se découpent dans l'atmosphère bleutée qui domine la composition. On sent qu'il fait froid dans cette chambre, on sent qu'ils sont pauvres, on sent leur détresse et la vie peser lourdement sur leurs épaules, on sent qu'ils ne supportent plus ce monde et qu'ils ont, en cet instant, besoin l'un de l'autre pour continuer à vivre. On devine les tremblements de la tête de l'homme pleurant sur l'épaule de la femme, essuyant gauchement de ses mains les larmes qu'il ne peut retenir. On voit les mains de la femme tenter de le calmer en lui caressant